

dances ont disparu. Ce n'est plus que d'après son imparfaite représentation sur les médailles qu'il nous est possible de nous en faire une idée. Ces médailles nous le montrent sur un haut piédestal richement orné entre deux colonnes surmontées de Victoires, la légende ROMae ET AVGasto inscrite au-dessous. L'endroit où il était situé paraissait même, il y a peu de temps encore, difficile à préciser. Le cours des fleuves ayant changé, on ne peut déterminer avec certitude le confluent primitif du Rhône et de la Saône. Deux énormes colonnes de granit, qui à présent en font quatre et soutiennent la coupole de la petite église d'Ainay sur la rive gauche de la Saône, semblent indiquer ce point comme l'antique emplacement de l'ara des empereurs. Le confluent était effectivement là au moyen âge; plusieurs mosaïques y avaient été découvertes, et enfin une tradition religieuse paraissait donner à cette opinion presque la valeur d'une certitude. Cependant de nombreuses inscriptions en l'honneur de prêtres desservants de l'autel, retrouvées non en cet endroit, mais au contraire assez loin, dans le moderne quartier des Terreaux, avaient fait naître un doute : ne serait-ce pas de ce dernier côté plutôt que devrait être cherché l'emplacement de l'enceinte sacrée ?

Une heureuse découverte faite récemment est venue décider la question. En 1858, des fouilles pratiquées près de la place des Terreaux, dans l'ancien jardin des Plantes, ont ramené au jour les restes d'un amphithéâtre, plusieurs fois mentionné comme étant dans le voisinage de l'autel. Précédemment déjà on avait retrouvé en cet endroit des débris de bronze, de grands fragments d'architecture, des marbres, des mosaïques, et tout près, il y a bientôt trois cent cinquante ans, la table de bronze contenant le discours de Claude. La reprise des fouilles fit découvrir des inscriptions dont le texte établit l'étroit rapport avec l'autel ; puis de grands fragments de marbre sans inscription, mais décorés de guirlandes de feuilles de chêne, qui certainement, comme le prouve la comparaison avec les médailles, ornaient autrefois le soubassement de l'autel. Enfin on ramena à la lumière un fragment d'une plaque de marbre, sans ornements, mais présentant des lettres d'une extraordinaire grandeur, hautes de 38 centimètres, profondément entaillées et pourvues de trous où étaient fixés des caractères de bronze probable-